Note Sur Les Champignons Trouvés Au Mont Brizon Par Une Fraction De La Société Botanique De France

M. Hénon

To cite this article: M. Hénon (1866) Note Sur Les Champignons Trouvés Au Mont Brizon Par Une Fraction De La Société Botanique De France, Bulletin de la Société Botanique de France, 13:10, CX-CXIII, DOI: [10.1080/00378941.1866.10829777](https://doi.org/10.1080/00378941.1866.10829777)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1866.10829777>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 7

View related articles [↗](#)

ferrugineum L., que remplacent bientôt sur une pente fortement inclinée des broussailles de *Vaccinium Myrtillus* L. et de bruyères parsemées de nombreux *Orobanche*. Plus bas, nous trouvâmes l'*Astragalus aristatus* L'Hérit. et le *Lasiagrostis Calamagrostis* Link, puis nous cheminâmes sous de magnifiques arbres fruitiers, plantés dans des prairies naturelles de la plus grande fraîcheur, ayant à nos pieds le lit de l'Arve et les maisons coquettes de Sallanches, et devant nous les neiges éternelles du Mont-Blanc, colorées en rose purpurin par les derniers rayons du soleil. En contemplant ce panorama, on comprend la passion profonde du Savoyard pour sa patrie, où il revient toujours couler des jours paisibles dès qu'il a amassé un pécule suffisant pour élever une famille dont tous les membres, honnêtes comme lui, hériteront du même amour de leur pays natal.

Partis du Reposoir à sept heures et demie du matin, à midi nous avions touché aux neiges éternelles, et avant huit heures du soir, nous arrivions à Sallanches, où nous allions retrouver les vignes pliant sous le poids des grappes presque mûres, en compagnie des arbres fruitiers et des autres cultures de la plaine. Sallanches était le terme de notre herborisation de trois jours, favorisée constamment par un temps merveilleux, féconde en récoltes et en observations botaniques, semée d'aventures dont aucune heureusement n'avait eu de gravité. Effectuée dans un pays splendide, cette course, durant laquelle l'entente la plus complète et la cordialité la plus fraternelle n'avaient pas fait un seul instant défaut, doit ajouter aux souvenirs de tous ceux qui y ont pris part une série d'impressions que le temps ne saurait effacer.

Chacun y avait mis du sien; mais ce serait manquer au devoir que nous fait même la plus simple gratitude, si, en terminant le compte rendu général de cette herborisation, nous omettions d'en attribuer le plein succès à la direction expérimentée de MM. Hénon et Cosson, aux indications sûres de M. Dumont, au dévouement et à la prudence dont notre brave guide Timothée a constamment fait preuve.

M. Hénon fait à la Société la communication suivante :

NOTE de M. le docteur **HÉNON** SUR LES CHAMPIGNONS TROUVÉS AU MONT BRIZON
PAR UNE FRACTION DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE.

Les Champignons vus dans la journée du 15 août en montant de Bonneville au Brizon, et du Brizon au pied de Balafrà, dans le Vergy, ne sont ni très-rares, ni très-variés. La plupart se retrouvent dans la plaine. Un petit nombre de mycologues faisaient partie de cette herborisation, en sorte que nous avons pu passer sans nous en douter à côté d'espèces précieuses. Notre insuffisance nous a fait regretter plus vivement encore l'absence de notre savant confrère M. le docteur Cordier, qui aurait pu découvrir de belles choses là où nous n'avons su trouver que des plantes communes, et qui aurait facile-

ment déterminé les espèces restées douteuses ou inconnues pour nous.

A partir de la base du Brizon, à Thuet même, nous avons trouvé sur de vieux bois de construction le *Polyporus abietinus* Fries, et le *Schizophyllum alneum* Fries qui se rencontre en Europe sous toutes les latitudes, de Gibraltar au cap Nord. En sortant du village, l'*Uredo candida* Pers. couvrait les *Capsella Bursa pastoris*; le *Bulgaria inquinans* Fries poussait sur un tronc de Chêne abattu depuis peu de mois; les feuilles des Noyers étaient couvertes en dessous par cette singulière villosité que quelques botanistes ont prise pour un Cryptogame et désignée sous le nom d'*Erineum Juglandis*. En montant, nous avons vu :

Agaricus campestris L.
— *atramentarius* Bull.
— *stypticus* Bull.
Puccinia Menthae Pers.
Erysiphe guttata Fries.
Sphaeria Coryli Batsch.

Boletus Juglandis Bolt.
Uredo Senecionis DC.
— *Cichoriacearum* DC.
— *Laburni* DC.
Exosporium Tiliae Nees.
Xyloma salicinum DC.

Au-dessus des bois et autour du village du Brizon, dans les prés et dans les cultures, sur les bords de la route, nous avons pu cueillir :

Cyathus striatus Hoffm.
Dacrymices stellatus Nees.
Lycoperdon Bovista Fries.
Agaricus Oreades Bull.
— *variabilis* DC.
Stromatosphaeria typhina Grev.

Uredo segetum Pers. var. *Hordei Teis-*
sier.
Polythrincium Trifolii Kunze.
Agaricus micaceus DC.
— *tortilis* DC.

Un bouquet de jolis Agarics, à chapeau blanc moucheté de gris, à pédicule un peu ventru portant un anneau, qui croissait au pied d'un tas de fumier, nous a paru être l'*Agaricus cepestipes* Nees, ou une espèce voisine (1).

Du village du Brizon jusqu'à la Glacière, la montée se fait sous des bois, dans des pâturages mêlés à des taillis qui ont l'aspect de jardins dessinés à l'anglaise; nous y avons vu dans les bois :

Agaricus squamosus DC.
— *zonarius* DC.
— *rosaceus* Pers.
Hydnum cervinum Pers.
Botrytis agaricina Link.
Agaricus Rotula Pers. et species affinis.

Agaricus pectinaceus DC.
Fistulina hepatica With.
Lycoperdon piriforme Willd.
Boletus annularius Bull.
— *cyanescens* Bull.
Clavaria cinerea Bull.

A côté des espèces les plus dangereuses, telles que :

Agaricus acer Bull.
Amanita muscaria Pers.

Agaricus theiogalus Bull.,

se trouvaient en abondance de délicieuses espèces comestibles, telles que :

Hydnum repandum L.
Boletus edulis Bull.

Clavaria corallioidea L.
Cantharellus cibarius Fries.

(1) D'après M. Cordier, il est douteux que l'Agaric rapporté ici à l'*A. cepestipes*, appartienne à cette espèce, l'*A. cepestipes* n'étant pas blanc, mais jaunâtre, et ne se trouvant guère que dans les serres et les jardins. (Note ajoutée pendant l'impression, octobre 1866.)

Quelques-unes de ces Chanterelles avaient jusqu'à 14 centimètres de diamètre. Les deux variations de couleur de cette espèce, jaune vif et jaune pâle, ne croissaient pas dans les mêmes lieux.

Les Clavaires présentaient de nombreuses variétés de forme ou de couleur. Tantôt ramassées en tête charnue avec des tiges épaisses et courtes, tantôt à rameaux plus ou moins minces, branchus, ressemblant parfois à une tête de Chou-fleur, parfois à un pied de corail, variant, pour la couleur, du blanc au gris et au jaune pâle. Dans une forêt de Sapins, le développement circulaire du mycélium d'une de ces Clavaires avait près de 2 mètres de diamètre, et montrait un bel exemple de ce que les superstitions populaires ont désigné sous les noms de *rond des sorcières*, *cercle du sabbat*. Ce cercle était régulier dans les deux tiers de son étendue et formé par une douzaine de Clavaires.

Dans les taillis et les pâturages, nous avons trouvé :

Agaricus virgineus Wulf.

— *odorus* Bull.

Spathularia flavida Pers.

Lycoperdon verrucosum Bull.

Æcidium Ariæ Schleich.

— *cornutum* Pers.

Agaricus psittacinus Fries.

— *gilvus* Pers.

Clavaria fastigiata L.

Uredo Cacaliæ DC.

Stromatosphæria disciformis Grev.

L'*Agaricus psittacinus* Fries nous a montré une anomalie remarquable ; c'est une soudure de deux chapeaux en un seul. Ce chapeau est supporté par deux pédicules très-distincts, complètement séparés à leurs bases.

Sous un vieux Sapin et sur de petites branches mortes, un joli *Telephora* étendait ses expansions brunes et découpées sur leurs bords ; il nous a paru être le *Telephora laciniata* Pers.

Une grande *Pezize* (de 7 à 8 centimètres), voisine du *P. cochleata* L., ayant comme cette espèce la consistance de la cire, mais déjetée d'un seul côté et dressée, brune en dessus, rousse en dessous, croissait solitaire ou par groupes de deux ou trois, dans un talus de gazon. Quand on la touchait, des jets de spores s'en échappaient sous forme de fumée très-apparente. Serait-ce une variété du *Peziza stipitata* de Bulliard ?

A peu de distance de la Glacière, nous avons trouvé sur terre le *Geoglossum glabrum* Pers.

Dans les terrains rocaillieux et déchirés qui séparent la Glacière du Planet, nous avons cueilli l'*Æcidium Amelanchieris* DC., et sur l'Enphraise des Alpes l'*Uredo Rhinanthacearum* DC.

La nuit venait rapidement lorsque nous avons atteint le Planet, grandes prairies formant, proportions gardées, une plaine à la base du passage de Balafra. Nous avons encore pu voir le *Bovista gigantea* Nees et l'*Agaricus campestris* L. Nous avons le matin de ce jour ramassé le même Champignon à 1200 mètres plus bas.

Cette année, la saison a été favorable au développement des Champignons; il a plu au moins de quatre jours l'un. Aussi cette liste serait-elle beaucoup plus longue si, comme je l'ai dit en commençant, nous pouvions y ajouter toutes les espèces restées indéterminées pour nous, surtout dans la section des *Mucédinées*.

Les grosses espèces de Champignons, communes dans les bois du Brizon et des montagnes voisines, pourraient être utilisées. On ramasse peu les espèces comestibles. Je comprends que l'on redoute les erreurs qui causent si souvent des empoisonnements avec les Bolets, les Amanites ou les Agarics. Il y a, en effet, des espèces dangereuses qu'il est assez difficile de discerner d'avec celles qui sont comestibles; mais il est d'autres Champignons, tels que les Chantrelles et les Clavaires, qui n'ont point d'analogues vénéneux avec lesquels on puisse les confondre. Pourquoi ne pas les recueillir, soit pour l'alimentation des montagnards, soit pour les faire sécher et pour les livrer au commerce? Non-seulement ce sont des substances saines et agréables qui renferment beaucoup de matières alibiles, mais ce serait encore une industrie productive pour ceux qui les feraient sécher; la vente en serait facile. Dieu les a jetés à profusion sous nos pas, tâchons d'utiliser ses dons.

M. Eug. Fournier rend compte de l'excursion faite au bois de Colone, aux pâturages de Flaine et au Haut-de-Véron, dans les journées des 16 et 17 août :

RAPPORT DE **M. Eug. FOURNIER** SUR LES HERBORISATIONS FAITES LES 16 ET 17 AOUT AU BOIS DE COLONE, AUX PATURAGES DE FLAINE ET AU HAUT-DE-VÉRON, SOUS LA DIRECTION DE M. V. PERSONNAT.

Toutes les fois que la Société tiendra des sessions dans un pays de montagnes, et qu'elle voudra en explorer soigneusement certaines parties intéressantes, elle ne pourra que gagner à se fractionner en deux ou trois groupes, les hôtelleries faisant généralement défaut au-dessus de 1500 mètres. Dans les Alpes que nous parcourons, une troupe peu nombreuse se logera aisément partout, grâce à la cordiale hospitalité de leurs montagnards, dont les chalets spacieux offriront toujours du pain, du lait et de la paille; et les botanistes y emploieront les claies à fromages pour faire sécher pendant la nuit leurs récoltes de la journée. Ils devront même en Savoie profiter souvent de ces avantages pour aller coucher, à la fin d'une première journée d'ascension, dans la région alpestre, où les chalets sont très-répandus partout, et se trouver, le lendemain, frais et dispos au pied même de la région alpine.

Tel est le mode d'herborisation qu'une fraction de la Société réalisa dans les journées des 16 et 17 août. Après s'être rendus directement de Bonneville à Sallanches, les membres qui la composaient se concertèrent avec M. le maire